

Sport et handicap, pour changer les regards

La 7^e édition du « Free Handi'se Trophy » part de Bordeaux ce samedi 26 mai. Un raid mêlant vélo-tandem et canoë pour sensibiliser les entreprises aux questions du handicap.

A lors qu'elle travaille avec les entreprises sur leur politique en matière de handicap, Florence Beaune se rend compte que les salariés à qui elle a affaire ne se sentent pas vraiment concernés. Elle a alors l'intuition d'une manifestation qui réunirait personnes valides et handicapées autour des valeurs du sport et de l'aventure. « *Beaucoup d'entreprises font de la sensibilisation, mais les comportements de chacun ne changent pas vraiment, constate-t-elle. Certains handicaps ne se voient pas et certaines maladies pourrissent la vie.* » Pour tenter de faire bouger les mentalités, elle met en place un raid, le Free Handi'se Trophy, avec des personnes atteintes d'un handicap souvent invisible, pour sensibiliser les entreprises aux questions du handicap.

Partie de Lyon pour rallier Bordeaux en canoë et en vélo-tandem adapté en 2012, la première édition réunit onze équipes composées de deux valides et deux personnes handicapées. « *Le handicap est tabou, il est une forme de discrimination,* ajoute Florence Beaune. *Chacun a ses idées*

toutes faites et imagine sans savoir, avec un comportement vécu comme un rejet par les personnes handicapées. Avec ce raid, on essaie, dans le vécu, de faire s'interroger sur les situations. »

Pendant une semaine, les équipes avalent 100 km par jour, dorment sous la tente dans un confort sommaire et vivent en continu ensemble. Valides et handicapés sont mêlés sans que rien ne les distingue. Pour cette 7^e édition, qui démarre de Bordeaux le 26 mai pour se terminer à Nantes le 2 juin, toujours en canoë et à vélo, 23 équipes sont engagées, soit 92 personnes représentant une vingtaine d'entreprises qui veulent faire bouger les lignes au sein de leur personnel. « *Ils gèrent l'affaire comme un véritable projet d'entreprise,* assure la fondatrice. *Pendant une semaine, valides et handicapés font du sport tous les jours, craquent parfois, mais tous comprennent beaucoup sur le handicap et sur eux-mêmes. On voit même de plus en plus des patrons venir pédaler avec leurs salariés.* » Et au retour, chaque participant diffuse, autour de lui, dans l'entreprise ou le milieu familial, des notions de vivre ensemble.



L'équipe CGI du Haillan: de g. à d. Fatima Tabte, Laurent Hazard, Najate Poulard et Simon Bouillon (allongé).

« *Le défi sportif m'intéressait mais la cause m'a interpellée,* explique Najate Poulard, 33 ans, assistante DRH à CGI, au Haillan. *J'avais un peu d'appréhensions car je ne connais pas le monde du handicap, mais pendant le week-end*

de cohésion, j'ai pu constater les capacités de tous. » L'événement mobilise tous les salariés des entreprises participantes à travers un jeu en ligne et un prologue en avril puis un week-end de cohésion pour ceux qui sont sélectionnés.

Le binôme de Najate est Laurent Hazard, 35 ans, développeur dans la même entreprise. Lui est myopathe et cette course l'incite à « *me lancer des défis sportifs. Le raid combine les valeurs d'engagement, de cohésion, de par-*

tage, de surpassement de soi. Cela nous permet de montrer que nous pouvons égaler les valides. »

Pour participer à cette aventure, humaine mais aussi très physique, les concurrents s'entraînent plusieurs mois. Laurent muscle ses bras trois fois par semaine pour gérer le vélo adapté, parce qu'il n'a pas envie de « *subir l'aventure. Il faut que j'apprenne à gérer mon handicap ; avec une myopathie, il ne faut pas faire trop de sport et j'aurai besoin de sommeil réparateur que je ne pourrai peut-être pas avoir...* »

L'objectif principal des participants n'est pas de gagner, même si l'esprit de compétition permet bien souvent une forte émulation ; des prix sont pourtant distribués à l'arrivée, récompensant les vainqueurs de « *spéciales* » quotidiennes, la meilleure mobilisation d'entreprise ou la meilleure cohésion... Mais tous avouent qu'ils sont toujours gagnants grâce à « *une prise de conscience de l'essentiel,* conclut Florence Beaune. *Ils reprennent leur vie en main, accueillent la différence. Certains font même un coming-out sur leur santé au retour.* »

Marie-Paul FINOUX

L'évangélisation, une action citoyenne ?

Des élèves de l'Enseignement catholique de Gironde ont montré leurs talents en matière d'éloquence et de vidéo sur des thèmes spirituels, prouvant que l'évangélisation peut se décliner à différents niveaux.

Depuis le début de l'année scolaire, certains établissements scolaires de l'Enseignement catholique de Gironde ont proposé à leurs élèves de participer aux Olympiades de la foi. Il s'agissait alors de conjuguer enseignement et spiritualité et de mettre en valeur les compétences des jeunes dans trois disciplines : l'éloquence, la vidéo et l'art sacré. C'est ainsi qu'après quelques sélections, une finale avait lieu le 18 mai à l'Athénée municipal de Bordeaux. Plus de 250 personnes, adultes et jeunes, ont assisté à la finale du concours d'éloquence, sur le thème *Accompagner*.

9 candidats se sont présentés au concours d'éloquence, 3 en individuel, 6 en duo. « *Je souhaite devenir juge,* explique Mailys Assamoi, 16 ans, en 1^{re} ES à Albert-Le-Grand, à Bordeaux. *Il m'a semblé que le concours d'éloquence était une bonne expérience. La préparation a été difficile, stressante, il s'agissait pour moi d'un défi*



Mailys Assamoi, 16 ans, a remporté le concours d'éloquence en individuel.

à relever et mes parents et mes professeurs m'ont aidée. » Après le tirage au sort, les candidats ont une heure pour préparer leur intervention. Mailys

doit réfléchir sur une citation du pape François : *Qui prend soin des petits est du côté de Dieu et l'emporte sur la culture du déchet.* « *C'était très diffi-*

cile, continue la jeune fille. *J'étais perdue. J'ai pensé que ce sujet ne collait pas avec tout ce que j'avais préparé. J'ai voulu expliquer que le monde change, les êtres humains aussi mais qu'il faut écouter les conseils de sécurité, qu'il faut aider les autres à avancer dans la vie chrétienne et dans la société. J'étais en panique mais une fois sur scène, j'étais détendue. Cette expérience m'a montré que je pouvais avoir confiance en moi.* » Mailys a remporté le concours en individuel, Josué de Cork (Albert-Le-Grand, Bordeaux) et Alice Wasse (Montesquieu, Libourne) ont été primés en duo.

Tous les jeunes qui participaient ont été ravis et des enseignants venus en curieux semblent déjà vouloir s'inscrire dans la démarche pour l'année prochaine. « *C'est une belle réussite,* constate Bindi Dupouy, chargée de la communication à la Direction diocésaine de l'Enseignement catholique. *Cela permet d'ajouter des compétences que*

les jeunes n'acquièrent pas en classe. Nous voudrions élargir la participation l'année prochaine. » Ce que confirme Laurence Kromwell, coordinatrice du concours d'éloquence : « *Pour l'instant, nous allons assurer la pérennité de l'événement puis voir avec les professeurs de quelle manière le proposer aux collèges et aux primaires.* »

En parallèle du concours d'éloquence, avait lieu également un concours vidéo qui a surpris tout le monde par la qualité des productions et l'implication des élèves. « *Ils ont réussi à travailler ensemble même en dehors du temps scolaire,* se réjouit Paul de Saint-Exupéry, membre de l'équipe d'organisation. *Le thème n'était pas facile mais le traitement a été excellent.* » Les vainqueurs de l'épreuve sont le collègue Saint-Joseph de Libourne et le lycée Notre-Dame de Bordeaux⁽¹⁾.

C'est la deuxième année que ces concours ont lieu, le bouche-à-oreille et les

réseaux sociaux fonctionnent bien, l'édition 2019 devrait être encore plus riche ! « *Il est important de maintenir ce genre de manifestation car cela permet aux jeunes de développer des compétences nouvelles, telle que la construction du raisonnement,* conclut Isabelle des Bourboux, directrice diocésaine de l'Enseignement catholique. *Cela les met en situation de concurrence et en face d'adultes différents de leurs professeurs ou de leurs parents. Aujourd'hui, des élus les ont entendus ; c'est une reconnaissance de leur travail par la cité, cela résonne comme une action citoyenne. L'année prochaine, nous pourrions aussi organiser des 1/4 et des 1/2 finales, pour que davantage de jeunes puissent être mis ainsi en avant, avec un thème à piocher dans des mots comme 'égalité', 'servir' ou 'confiance'.* »

Marie-Paul FINOUX

(1) Dans la catégorie « art sacré », deux concurrents ont présenté leurs œuvres mais aucun prix n'a été décerné.